

COMMENT BACHELARD ÉCLAIRE NOTRE RÉFLEXION SUR L'ESPACE ET LES TRACES DE LA MÉMOIRE DANS LES RÊVERIES POÉTIQUES

Sur l'exemple de l'œuvre du « rêveur de l'eau »

Krzysztof Kamil Baczyński

Katarzyna Jopa / INALCO

La question du lien entre l'espace et la mémoire dans les rêveries poétiques occupe indéniablement une place importante dans la théorisation de l'expérience esthétique par Gaston Bachelard. Sur ce thème, en effet, la pensée bachelardienne offre différents points de départ ; certains peuvent paraître contradictoires, mais tous révèlent des perspectives théoriques riches et stimulantes.

Aussi cette étude, qui aborde le thème de l'espace en lien avec les traces de la mémoire dans les rêveries poétiques, se propose-t-elle d'explorer les théories de Bachelard consacrées à l'imaginaire poétique. Pour en éclairer la portée, elle s'appuie sur l'œuvre du poète polonais Krzysztof Kamil Baczyński (1921-1944), disparu prématurément pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est utile de rappeler que ce poète fait partie de la « Génération des Colombes », c'est-à-dire d'une génération d'écrivains polonais nés vers 1920, inconnus avant 1939 et, pour la plupart, décédés pendant la Seconde Guerre mondiale, à peine âgés de vingt ans. Ainsi, dans l'œuvre de Baczyński, s'enchevêtrent l'attitude créatrice du poète qui construit son espace littéraire et le drame de l'homme qui voit les espaces de son enfance s'écrouler. Nous présenterons et commenterons

son œuvre au fil de notre exploration de la pensée de Bachelard.

Commençons par introduire brièvement le travail du philosophe baralbin. Pour ce qui est de la contradiction inhérente à sa pensée, il convient de rappeler que toute son œuvre apparaît double, en raison de ses deux versants : l'épistémologie et la poétique. Bachelard étudie un même concept, celui de l'espace, au travers de ces deux volets. Dans son ouvrage *L'expérience de l'espace dans la physique contemporaine* (1937), il s'intéresse à l'espace physique, tandis qu'il examine l'espace poétique dans *La poétique de l'espace* (1957). C'est sur ce second versant de son travail, à savoir celui où Bachelard se montre théoricien de la rêverie poétique, que nous allons nous pencher par la suite. Toujours à propos de la dualité de son œuvre, soulignons aussi qu'au sein de ses ouvrages de critique littéraire, Bachelard propose deux approches différentes pour comprendre la création des images poétiques. Il commence par une lecture psychanalytique, avec laquelle il « rompt¹ » finalement en faveur d'une approche phénoménologique. Si la psychanalyse ancre l'image dans le passé de l'auteur, la phénoménologie, elle, l'en libère : l'image ne

¹ Il ne s'agit pas cependant d'une rupture définitive. Sur ce sujet, voir par exemple Christian THIBOUTOT, « Psychanalyse et poético-analyse », in Michelle PERROT et Jean-Jacques WUNENBURGER (dir.), *Cahiers Gaston Bachelard. Bachelard et la psychanalyse*, n° 6, 2004, p. 36-52.

reprend pas, en apparence, les contenus de la mémoire, elle ne « raconte » pas les souvenirs qu'elle contient. En outre, dans ses travaux de critique littéraire, Bachelard distingue l'imagination reproductrice de l'imagination créatrice. La première se contente de refléter la réalité, tandis que la seconde crée des images inédites et autonomes. S'opposent ainsi la représentation et la création à part entière. C'est de cette imagination authentique, celle qui ne forme pas des images de la réalité et qui dépasse le perçu, que Bachelard semble chercher à rendre compte dans ses ouvrages de poésie. Dès lors, nous pourrions croire que le philosophe tend à revendiquer, pour toute image poétique représentant un espace, une fonction pleinement créatrice et qui ne découle donc pas des souvenirs du rêveur. Dans *La poétique de l'espace*, il l'établit en ces termes :

Nous proposons [...] de considérer l'imagination comme une puissance majeure de la nature humaine. Certes, cela n'avance en rien de dire que l'imagination est la faculté de produire des images. Mais cette tautologie a du moins l'intérêt d'arrêter les assimilations des images aux souvenirs².

Ainsi, Bachelard détache clairement l'image poétique de toute origine mémorielle. Or, dans cette étude, ainsi que nous l'énoncions précédemment, nous proposons de regarder dans une direction opposée : celle qui unit la mémoire et l'imagination poétique, en particulier à travers l'image

poétique comme représentation de l'espace³. Il s'agira de montrer comment la lecture de Bachelard peut éclairer l'expérience de l'espace liée à la mémoire dans l'œuvre du poète polonais Krzysztof Kamil Baczyński.

Aussi examinerons-nous l'usage que fait Bachelard du concept d'espace dans les rêveries poétiques, à travers trois thématiques : celle du paysage natal et des quatre éléments (feu, eau, air, terre), celle de la maison, à la fois natale et rêvée, et, enfin, celle des liens entre paysages et écologie.

■ Paysage natal et les quatre éléments (feu, eau, air, terre)

Bachelard reconnaît lui-même le lien entre la mémoire de l'espace et les images poétiques qui en découlent dans les rêveries poétiques. Il formule cette idée dans *La poétique de la rêverie* (1960), où il investit les « rêveries vers l'enfance » :

Au cours de travaux antérieurs, nous avons souvent dit qu'on ne pouvait guère faire une psychologie de l'imagination créatrice si l'on ne parvenait pas à distinguer nettement l'imagination et la mémoire. S'il y a un domaine où la distinction soit difficile entre toutes, **c'est le domaine des souvenirs d'enfance, le domaine des images aimées, gardées, depuis l'enfance, dans la mémoire. Ces souvenirs qui vivent par l'image**, dans la vertu d'image, **deviennent**, à certaines heures de notre vie, en particulier dans le temps

2 Gaston BACHELARD, *La Poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020, p. 48.

3 L'étude du rapport entre l'imagination et la mémoire occupe une place importante dans les travaux consacrés aux œuvres esthétiques de Bachelard. Sur ce sujet, voir par exemple Carlo VINTI, « "La rêverie ne raconte pas". Solidarité et rivalité bachelardienne de l'imagination et de la mémoire », in Pierre GUENANCIA et Jean-Jacques WUNENBURGER (dir.), *Cahiers Gaston Bachelard. L'interprétation des images*, n° 15, 2018, p. 145-156.

de l'âge apaisé, **l'origine et la matière d'une rêverie complexe : la mémoire rêve, la rêverie se souvient.** Quand cette rêverie du souvenir devient le germe d'une œuvre poétique, le complexe de mémoire et d'imagination se resserre [...]. Plus exactement, les souvenirs de l'enfance heureuse sont dits avec une sincérité de poète. Sans cesse l'imagination ranime la mémoire, illustre la mémoire⁴.

Rappelons aussi que Bachelard s'attelle, dans son œuvre, à l'étude de l'imagination matérielle des poètes en traitant des quatre éléments : le feu, l'eau, l'air et la terre. Dans son essai *L'eau et les Rêves*, le philosophe parle du paysage natal du poète et de son impact sur la création des images poétiques. Il constate :

Mais le pays natal est moins une étendue qu'une matière ; c'est un granit ou une terre, un vent ou une sécheresse, une eau ou une lumière. C'est en lui que nous matérialisons nos rêveries ; c'est par lui que notre rêve prend sa juste substance ; c'est à lui que nous demandons notre couleur fondamentale⁵.

Selon Bachelard, c'est dans son pays natal que le poète puise la « matière » de son œuvre, c'est-à-dire la « substance » de son « imagination matérielle », qui donne corps à ses rêveries et nourrit sans relâche sa créativité.

Selon notre postulat, explicité dans notre thèse de doctorat intitulée *Poétique*

de l'eau : une lecture bachelardienne de l'œuvre de Krzysztof Kamil Baczyński⁶, la rêverie poétique de l'auteur polonais, dont la fin de l'adolescence coïncide avec les années sombres de la Seconde Guerre mondiale, se déploie au contact d'un « élément » naturel particulier : l'eau. En cela, elle entre en résonance avec la philosophie esthétique de Gaston Bachelard, pour qui l'œuvre de chaque grand poète est imprégnée par l'un des quatre éléments fondamentaux : le feu, l'eau, l'air ou la terre.

C'est bien son paysage natal qui fournit à Baczyński « la matière » de sa poésie. Né en 1921 dans l'immeuble Wildera, au 10 rue Bagatela à Varsovie, dans le quartier Śródmieście, il grandit à proximité de la Vistule, le principal fleuve polonais qui traverse la capitale du pays (cf. figures 1, 2 et 3).

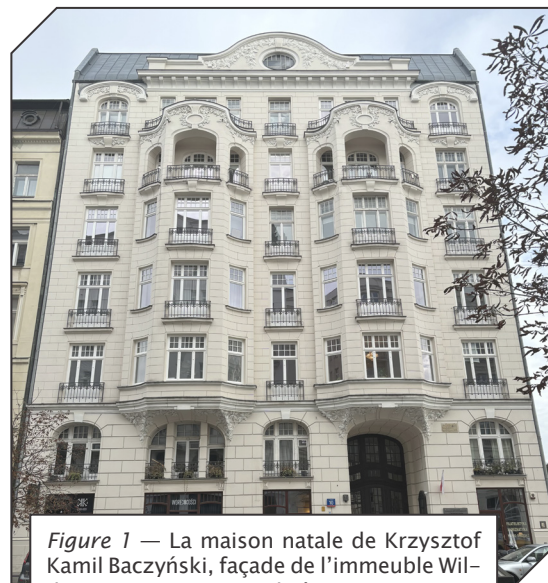


Figure 1 — La maison natale de Krzysztof Kamil Baczyński, façade de l'immeuble Wildera au 10 rue Bagatela à Varsovie, quartier Śródmieście situé le long de la Vistule.

4 Gaston BACHELARD, *La Poétique de la rêverie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020, p. 18. (Nous accentuons en gras.)

5 Gaston BACHELARD, *L'eau et les Rêves*, Paris, Le Livre de poche, 2018, p. 15.

6 Il s'agit de notre thèse de doctorat, rédigée sous la direction de Monsieur le Professeur Piotr Biłos, et soutenue le 14 décembre 2024 à l'INALCO (Paris). Voir aussi : Jerzy KWIATKOWSKI, « Potop i posąg » [« Déluge et monument »], in *Klucze do wyobraźni [Les clés de l'imagination]*, Wydawnictwo Literackie, Cracovie, 1973, p. 7–30.



Figure 2 — La plaque commémorative apposée sur l'immeuble Wildera, indiquant que Baczyński y est né.

L'espace de son enfance est ainsi indissociable du paysage aquatique qui irrigue son imagination, sa rêverie et ses images poétiques.

Dans son poème « La Vistule » (« *Wisła* »), daté de mars 1941, Baczyński laisse affleurer les souvenirs de son enfance, qu'il voit ressurgir dans les courants de son fleuve natal :

Vistule ! Le fleuve qui s'écoule vers le passé.

[...]

telle une fleur, j'ai éclos sur tes eaux,
sur leur surface tracée d'étoiles, de
plantes et de runes⁷.

Le langage poétique de Baczyński « s'abreuve » ici aux souvenirs enfants du poète, au paysage qui l'a vu naître. Ainsi se tisse le lien indéfectible entre le

courant du fleuve et le flux de l'écriture. De surcroît, les runes — ancien système d'écriture auquel on attribue un caractère secret, voire magique⁸ — qui marquent la surface du fleuve ne font que mettre en exergue l'importance de la poétique aquatique au sein de l'œuvre de Baczyński.

Le lieu de sa petite enfance, c'est-à-dire le paysage de la Vistule qui l'a vu « éclore » — pour reprendre le lexique de Baczyński lui-même — imprègne sa mémoire. Cet espace natal façonnera par la suite son espace rêvé, son univers poétique qu'il déploiera dans ses poèmes rédigés au cœur de la Seconde Guerre mondiale. Comme nous l'avons précisé précédemment, nous avons consacré notre thèse de doctorat à l'étude de la poétique aquatique dans l'œuvre du poète varsovien. Pour appuyer notre propos, puisons dans cet océan d'images un exemple significatif, extrait des « Élégies d'hiver » (« *Elegie zimowe* »), où deux vers rapprochent explicitement le motif de la « rive vivante » (« *żywy brzeg* ») de celui des « jours d'enfance » (« *dni dziecięce* ») :

Rendez-moi les jours d'enfance, telle la
trompette de l'archange –

Je vous bâtirai un navire qui vous conduira sur une rive vivante⁹ !

Ses souvenirs du paysage natal, profondément ancrés dans son esprit, pourraient être à l'origine de cette quête d'une rive,

7 « *Wisła, rzeka płynąca w przeszłość. [...] / kwitłem na wodzie twojej, po wierzchu / kreślonej w gwiazdy, rośliny i runy* », Krzysztof Kamil BACZYŃSKI, *Ten czas. Wiersze wybrane*. [Ce temps-là. Œuvres choisies], Prószyński i S-ka, Varsovie, 2018, p. 186. Sauf mention contraire, les traductions des textes cités sont de l'auteure du présent article.

8 *Dictionnaire de l'Académie française* [En ligne]. URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9R3215> (consulté le 19 septembre 2024).

9 « *Wróćcie mi dni dziecięce jak trąbę archaniola – / zbuduję wam okręt, który przewiezie na żywy brzeg!* », Krzysztof Kamil BACZYŃSKI, *Ten czas. Wiersze wybrane, op. cit.*, p. 95. Krzysztof Kamil BACZYŃSKI. *L'Insurrection angélique*, traduit du polonais par Claude-Henry DU BORD et Christophe JEZEWSKI, Bruxelles, Le Cri, IN'HUI, 2004, p. 25.

motif récurrent, d'ailleurs, dans son œuvre composée principalement au plus fort de la guerre. Le rêveur semble aspirer à rejoindre la rive de la Vistule telle qu'il l'a connue durant les « jours d'enfance ». Ainsi, le souvenir du paysage natal d'avant-guerre s'avère être une source d'inspiration profonde pour le jeune poète.



Figure 3 — Le fleuve Vistule et le pont Lazienkowski; vue du côté du quartier Śródmieście, Varsovie.

Dans un autre poème, « La Mazovie » (« *Mazowsze* »), daté du 26 juillet 1943 et nommé d'après la voïvodie¹⁰ natale de Baczyński, le poète fouille dans ses souvenirs d'avant-guerre pour décrire le lieu :

La Mazovie. Le sable, la Vistule et la forêt.
Ma Mazovie. Si loin –

sous les torrents d'étoiles frémissantes,
sous un fleuve de pins.

[...]

Vistule, te souviens-tu ? Ô ma forêt, sur
tes pages,
je les vois debout — les fils des insurrec-
tions,

aux blousons déchirés — ô ma terre
têtue ! —

ils sont droits comme des arbres.

[...]

Sable, te souviens-tu ? Terre, te souviens-
tu¹¹ ?

Par l'intermédiaire des apostrophes aux éléments de l'espace natal du poète, c'est-à-dire de sa terre mazovienne, le sujet lyrique interpelle la mémoire de l'espace. En effet, la terre mazovienne, dotée d'une mémoire, se rappelle les événements qui s'y sont déroulés. La forêt de cette région est comparée à un livre dont les pages portent l'histoire du lieu, jalonnée par des tragédies. Ces vers évoquent les scènes des insurrections polonaises qui ont marqué les rues de Varsovie à travers les siècles. Un an après l'écriture de ce poème, en août 1944, Baczyński participe lui-même à l'insurrection de Varsovie contre l'occupant allemand et périt dans cette lutte armée.

■ Maison natale et maison rêvée

Poursuivons vers un autre lieu particulier que Bachelard aborde dans son œuvre et qui apparaît dans les rêveries poétiques en lien avec la mémoire, à savoir la maison.

La maison — écrit Bachelard — comme le feu, comme l'eau, nous perme[t] d'évoquer, [...] des lueurs de rêverie qui éclairent la synthèse de l'immémorial et du souvenir. Dans cette région lointaine, mémoire et imagination ne se laissent pas dissocier. [...] Par les songes, les diverses

10 Dans la division administrative de la Pologne, la voïvodie est approximativement l'équivalent du département français.

11 « *Mazowsze. Piasek, Wisła i las. / Mazowsze moje. Płasko, daleko — / pod potokami szumiących gwiazd, / pod sosnami rzeką. [...] / Wisło, pamiętasz? Lesie, w twych kartach / widzę ich, stoją — synowie powstań / w rozdartych bluzach — ziemio uparta — / — jak drzewa prości. [...] / Piasku, pamiętasz? Ziemia, pamiętasz?* », Krzysztof Kamil BACZYŃSKI, *Ten czas. Wiersze wybrane*, op. cit., p. 449-450.

demeures de notre vie se compénètrent et
gardent les trésors des jours anciens. [...]
Nous nous réconfortons en revivant des
souvenirs de protection¹².

Dans *La Poétique de l'espace*, Bachelard distingue deux maisons : l'une est la maison natale, l'autre est la maison rêvée. La première est celle où l'homme passe ses premières années de vie, celle qui restera à jamais gravée dans son esprit. En même temps, il construit dans son intériorité une maison rêvée qui appartient au monde onirique. Celle-ci ne possède aucun défaut de la maison réelle et existe dans sa pensée tel un idéal. L'âme se loge dans sa maison rêvée lors des moments de non-conformité, car la maison rêvée est un lieu imaginaire qui abrite ses espoirs. Elle est parfois plus « solide », plus « commode » (pour reprendre Bachelard¹³) qu'une maison réelle. Pour l'âme poétique, la maison rêvée est un espace de représentation des valeurs qu'elle chérit.

Or, la maison natale de Baczyński s'écroule dans les images poétiques qui marquent les vers du poème « Les Polonais » (« *Polacy* »), écrit durant la guerre.

Ainsi passent-elles les années : les fleuves
emportent les villes
comme une banquise noire d'incendie
reflétée jusqu'au fond,

et une noirceur sourde. Affamée, la terre
hurle
[...]
couverte de spectres des maisons abat-
tues¹⁴

Ces vers rappellent la destruction systématique de Varsovie par les Allemands, qui ont d'ailleurs fini par raser presque quatre-vingts pour cent du tissu urbain de la capitale à la fin de la Seconde Guerre mondiale¹⁵. Une fonction mémorielle peut dès lors être assignée à cette représentation des terres polonaises.

Dans ce contexte, il est intéressant de souligner que de nombreux vers de Baczyński expriment son vœu de construire une maison. Citons par exemple le poème sans titre que l'on désigne par son *incipit* « La terre comme une colonne de feu » (« *Ziemia jak ognia słup* »), du 7 janvier 1943 :

Nous bâtirons une maison
en fer — pour les peuples, contre les
tempêtes¹⁶.

Dans « Géant dans la forêt » (« *Olbrzym w lesie* »), poème du 24 mai 1941, on retrouve le même motif :

Nous bâtirons une maison avec le soleil et
le bruissement des mains,
une maison en fer¹⁷.

12 Gaston BACHELARD, *La Poétique de l'espace*, op. cit., p. 58.

13 *Ibid.*, p. 119.

14 « *I tak mijają lata: rzeki, miasta niosą / jak czarną krę pożogi odbitą aż do dna, / i ciemność, ciemność głuchą. Wyje ziemia głodna [...] / a na niej stoją widma rozrąbanych domów* », Krzysztof Kamil BACZYŃSKI, *Ten czas. Wiersze wybrane*, op. cit., p. 415.

15 Adolf CIBOROWSKI, *Warsaw. A City Destroyed and Rebuilt [Varsovie. Une ville détruite et reconstruite]*, St-Augustine, Interpress Publishers, 1969, p. 328.

16 « *Wzniesiem dom / żelazny — ludom, burzom* », Krzysztof Kamil BACZYŃSKI, *Ten czas. Wiersze wybrane*, op. cit., p. 420.

17 « *Wzniesiemy dom ze słońca i z szumu dłoni, / żelazny dom* », Krzysztof Kamil BACZYŃSKI, *Ten czas. Wiersze wybrane*, op. cit., p. 198.

Ou encore dans le poème « Prière II » (« *Modlitwa II* ») du 17 septembre 1942, le sujet lyrique demande qu'on lui rende sa maison :

Rends-nous la puissance de l'amour,
notre simple chalet de pin, le torrent des
années vives¹⁸.

La maison rêvée chez Baczyński incarne des valeurs chères au poète. Il songe à construire une maison en fer, un matériau symbolisant la robustesse et la résistance¹⁹, capable de supporter les bombardements. Les vers que nous venons de citer révèlent un désir de sécurité ; comme si Baczyński cherchait à retrouver ce sentiment d'être protégé qu'il a connu enfant, dans sa maison réelle et natale, loin du sifflement des balles et du grondement des canons. Rappelons que, selon Bachelard, la valeur principale de toute maison rêvée est justement une valeur de protection.

Or, c'est aussi à travers ses travaux d'art plastique que Baczyński ouvre un chemin vers sa maison rêvée. La représentation picturale de celle-ci se trouve par exemple sur la première de couverture du poème « Fleuve » (« *Rzeka* ») du 14 juillet 1942 (cf. figure 4).

Nous y voyons une maison sur la rive d'un long fleuve qui est peut-être la Vistule. Une noirceur omniprésente l'entoure et rappelle le poids de l'Histoire. En excluant du paysage la figure humaine, le fond noir devient inquiétant et désespérant. Peint en bleu clair, le fleuve au centre du tableau se démarque sur le fond noir, ce qui semble

avoir pour objectif de mettre en évidence son rôle principal dans l'illustration. Le fleuve peut alors symboliser le temps qui passe et qui emporte toute vie vers la mort. En outre, force est de constater que la maison peinte par Baczyński ne ressemble pas à l'immeuble dans lequel il est né (cf. figure 1). Peut-être l'artiste cherche-t-il à s'abriter dans sa maison imaginaire. Ainsi la présence d'une maison renvoie-t-elle encore une fois au besoin de protection face aux horreurs commises par les nazis. On observe donc que des liens très étroits se tissent entre ces deux représentations, picturale et poétique, de la maison baczyńskienne.

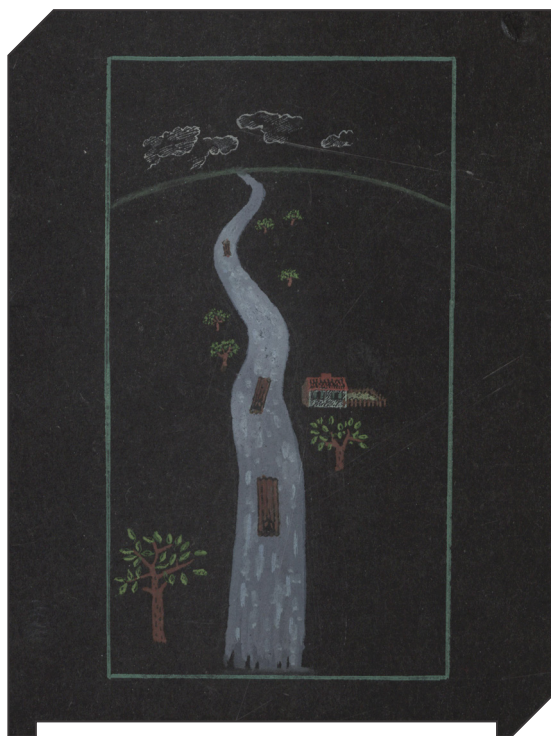


Figure 4 — Première de couverture du poème « Fleuve » (« *Rzeka* »), par K. K. Baczyński. Source : domaine public, Bibliothèque Nationale Polona.

18 « *I przywróć nam moc pokochania, / sosnowy, prosty dom i potok żywych lat.* » Krzyszto Kamil BACZYŃSKI, *Ten czas. Wiersze wybrane*, op. cit., p. 393. Kamil Baczyński, *L'Insurrection angélique*, op. cit., p. 113.

19 Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont/Jupiter, 2020, p. 518.

■ Mémoire de la nature et écologie

La dernière question qu'il nous reste à aborder concerne la représentation de la nature dans la poésie, étudiée selon une approche écologique. Dans ses ouvrages, Bachelard présente le rapport du sujet rêvant avec la nature et nous invite à repenser notre relation avec la Terre et notre manière d'habiter le monde. Dans son cycle d'essais sur les éléments, notamment dans *L'eau et les rêves*, il expose une réflexion écopoétique fondée sur le lien profond du rêveur avec son paysage natal. Comme nous l'avons précisé auparavant, l'imaginaire de chaque grand écrivain puise dans les éléments de la nature qui ont marqué son paysage natal. Ainsi se construit l'attachement à un lieu particulier, à un paysage naturel spécifique qui a accueilli l'enfance du rêveur.

Bachelard a bien montré que l'on rêve à partir, au moyen et dans l'environnement²⁰. Dans *L'eau et les rêves*, il confesse le plaisir qu'il retire du contact avec l'eau, qui caractérise son paysage natal :

Je suis né dans un pays de ruisseaux et de rivières, dans un coin de la Champagne vallonnée, dans le Vallage, ainsi nommé à cause du grand nombre de ses vallons. La plus belle des demeures serait pour moi au creux d'un vallon, au bord d'une eau vive, dans l'ombre courte des saules et des osières. Et quand octobre viendrait, avec ses brumes sur la rivière... **Mon plaisir** est encore d'accompagner le ruisseau,

de marcher le long des berges, dans le bon sens, dans le sens de l'eau qui coule, de l'eau qui mène la vie ailleurs...²¹

Selon le philosophe champenois, considéré par Riccardo Barontini comme « l'écrivain de la nature²² », la proximité avec celle-ci déclenche des rêveries que le poète saisit au moyen de paroles poétiques et qui permettent d'habiter heureusement le monde. Précisons que Barontini, dans son article intitulé « Portrait du philosophe en écrivain : une lecture écopoétique de l'œuvre de Gaston Bachelard », étudie l'actualité de l'œuvre de Bachelard pour penser les relations entre la littérature et l'écologie, question à laquelle s'intéresse le champ critique émergeant de l'écopoétique²³. Selon l'approche bachelardienne, s'immerger dans les rêveries poétiques sur la nature signifie réfléchir sur sa relation au monde.

Chez Baczyński, ces éléments au fondement de la démarche théorique bachelardienne se retrouvent dans l'évocation d'un simple souvenir des moments passés au contact de la nature, comme dans son poème « Sur le pont d'Avignon » (« *Na moście w Avignon* ») :

Du soleil ce poème est veine sur le mur
Comme photographie de tous les printemps mûrs.
Des cantiques de pluie, je vous apporterai,
pâles notes d'antan, cloche du firmament
comme une eau qui respire par le souffle
du vent.
[...]

20 Voir aussi Gérald HESS « Gaston Bachelard et La poétique de la rêverie. Une interprétation écologique », in *Bachelard Studies*, n° 1, 2020, p. 19-31.

21 Gaston BACHELARD, *L'eau et les Rêves*, op. cit., p. 15. (Nous accentuons en gras.)

22 Riccardo BARONTINI, « Portrait du philosophe en écrivain : une lecture écopoétique de l'œuvre de Gaston Bachelard », in *Études Bachelardiennes*, n° 1, décembre 2020, p. 59-73.

23 Pierre SCHOENTJES, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Marseille, Wildproject, Tête nue, 2015.

Respire à travers l'arbre et là tu entendras
[...] un son pur et sans voix²⁴.

Les sons de la nature créent une atmosphère apaisante. Écouter une mélodie envoûtante d'eau, laquelle surgit de l'union des bruits de la pluie et du vent, permet de contempler l'environnement naturel et d'apercevoir la beauté du monde. La nature offre au sujet lyrique de Baczyński un refuge contre la réalité menaçante de la guerre.

La sérénité retrouvée au contact de la nature est le thème central de plusieurs poèmes de Baczyński, comme « Souffle du printemps » (« *Oddech wiosny* »), daté du 14 mai 1944. Dans ces textes, le poète décrit comment ses souvenirs du temps passé dans le milieu naturel deviennent un sanctuaire pour son esprit. Ces vers célèbrent les sentiments de paix et de liberté que la nature procure, et que Baczyński s'emploie à valoriser avec délicatesse.

On y retrouve la sensibilité de sa plume, capable de saisir la beauté fragile de l'environnement naturel. Ce terme, « fragile », prend un relief tout particulier dans le contexte de la guerre, durant laquelle le poète vit et crée avec la plus belle vaillance. Les conflits armés n'épargnent pas les paysages, laissant des « cicatrices profondes » sur les écosystèmes²⁵ et révélant la vulnérabilité de la nature environnante.

À la lumière de la réflexion bachelardienne, les poèmes « environnementaux »

baczyńskiens nous amènent à la question de l'impact que la poésie peut avoir sur notre relation avec la Terre, voire à celle de la contribution de la poésie au changement de la relation de l'Homme avec l'environnement. Sous cet angle de lecture, les vers baczyńskiens nous apparaissent comme une invitation à ouvrir nos yeux et nos cœurs, à prendre conscience de notre lien avec le milieu naturel. Baczyński semble ne pas se contenter d'exprimer son désir d'une relation profonde avec celui-ci. En effet, en nous donnant à entendre la mélodie de la nature, il nous rappelle que l'Homme possède la capacité, qui s'associe à la nécessité, de s'accorder à cette mélodie, à son « rythme », pour habiter heureusement la Terre.

■ Conclusion

Les théories bachelardiennes, relatives à la poétique de l'espace en lien avec les traces de la mémoire dans les rêveries poétiques, reflètent deux tendances contradictoires, semble-t-il, mais en réalité complémentaires, dans la réflexion portée sur notre façon d'habiter le monde. D'un côté, elles permettent de retrouver, à travers l'imaginaire du poète, les lieux réels ancrés dans sa mémoire, revisitant ainsi les événements du passé pour comprendre comment l'homme occupait le monde. De l'autre, elles nous expliquent comment l'imagination puise dans la mémoire — qui enregistre l'espace natal, et plus précisément l'élément naturel

24 « *Ten wiersz jest żytką słoneczną na ścianie / Jak fotografia wszystkich wiosen. / Kantyczki deszczu wam przyniosę — / wyblakłe nutki w nieba dzwon / jak wody wiatrem oddychanie. [...] Odetchnij drzewem, to usłyszysz [...] naprężony ton* », Krzysztof Kamil BACZYŃSKI, *Ten czas. Wiersze wybrane*, op. cit., p. 191. Krzysztof Kamil BACZYŃSKI, *Testament de feu*, traduit du polonais par Claude-Henry DU BORD et Christophe JEZEWSKI, Paris, Arfuyen, 2006, p. 63.

25 Ce sujet a été abordé à la 28^e Conférence des Parties sur les changements climatiques (COP28) qui s'est tenue à Dubaï du 30 novembre au 13 décembre 2023. URL : <https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/cop28-six-effets-devastateurs-des-guerres-sur-lenvironnement-2038787> (consulté le 14 octobre 2024).

dominant — pour finalement créer un espace poétique. Cet espace peut être lu comme une nouvelle représentation de l'homme dans la biosphère. Il peut être lu, aussi, comme l'expression de ses besoins par rapport à son lieu d'habitation, et plus généralement par rapport à la planète, ce dans le but d'habiter heureusement la Terre.

Grâce à l'herméneutique bachelardienne, les lieux peints par la plume de Baczyński — que nous avons étudiés sous

trois aspects clés en lien avec les traces de la mémoire : celui du paysage natal marqué par un élément dominant, celui de la maison natale et rêvée, enfin celui de la place de l'homme au sein de la nature — ne sauraient être relégués au rang de simples décors. Au contraire, les réflexions bachelardiennes offrent une nouvelle manière d'appréhender ces espaces, les envisageant comme des éléments susceptibles d'éclairer la compréhension de l'homme et du monde.

